

Chapelles



Le journal de l'Association Régionale pour l'Aide à la Restauration des Chapelles et Oratoires

Mai 2005 - N° 147

Balade à la rencontre des chapelles de **Rombies -** et - **Marchipont**



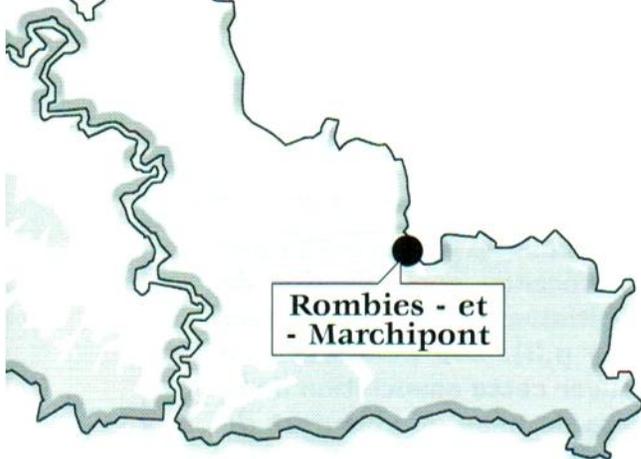
Avant-propos...

C'est avec beaucoup de plaisir que nous avons rencontré l'équipe de bénévoles passionnés de l'ARARCO, emmenée par Monsieur Patrick ANSAR. Grâce à eux, grâce aux aides qu'ils nous ont apportées, la chapelle Saint Rémy a pu être restaurée en 2004 et le CHARM espère poursuivre cette fructueuse collaboration au cours des mois à venir.



Dans cette plaquette de grande qualité, l'ARARCO porte un regard extérieur, et un jugement de connaisseurs, sur le patrimoine religieux de notre village. L'intérêt que l'Association régionale a manifesté pour nos édifices de culte et nos chapelles constitue une reconnaissance de leur valeur architecturale et un encouragement, pour le CHARM comme pour la municipalité de Rombies-et-Marchipont, à poursuivre leur œuvre de restauration et de mise en valeur du patrimoine communal.

Guy HUART, maire de Rombies-et-Marchipont, président du CHARM



Balade à la rencontre des chapelles de **Rombies - et - Marchipont**

A l'automne 2004, l'ARARCO a été associée à la restauration de la chapelle Saint-Rémy de Rombies - et - Marchipont. C'était pour nous l'occasion de rencontrer le Cercle Historique et Archéologique de Rombies et Marchipont (CHARM) et son président, M. Guy Huart, et de découvrir cette charmante commune du Valenciennois.

Constitué de deux entités, Rombies et Marchipont, unies administrativement il y a bientôt deux siècles, c'est un village frontalier au riche patrimoine monumental religieux : deux églises, celle de Saint-Nicolas de Marchipont reconstruite en 1718 et celle de Saint-Rémy de Rombies dont l'histoire est plus complexe.

La commune compte aussi un calvaire et cinq chapelles, celles de la Maladrerie, de l'Escape, de Saint-Rémy de Saint-Roch et de Notre-Dame de Bonsecours. Nous pouvons aussi évoquer l'ancien presbytère du XVIII^e siècle, bien documenté, face à l'église. Il est devenu aujourd'hui une propriété privée mais une croix rappelle son ancienne fonction.

Enfin, en plus des nombreuses œuvres d'art abritées dans les deux églises, nous devons signaler plusieurs croix en fonte du XIX^e siècle, à l'iconographie intéressante que la municipalité a heureusement fixées sur les murs du chevet de l'église Saint-Rémy.



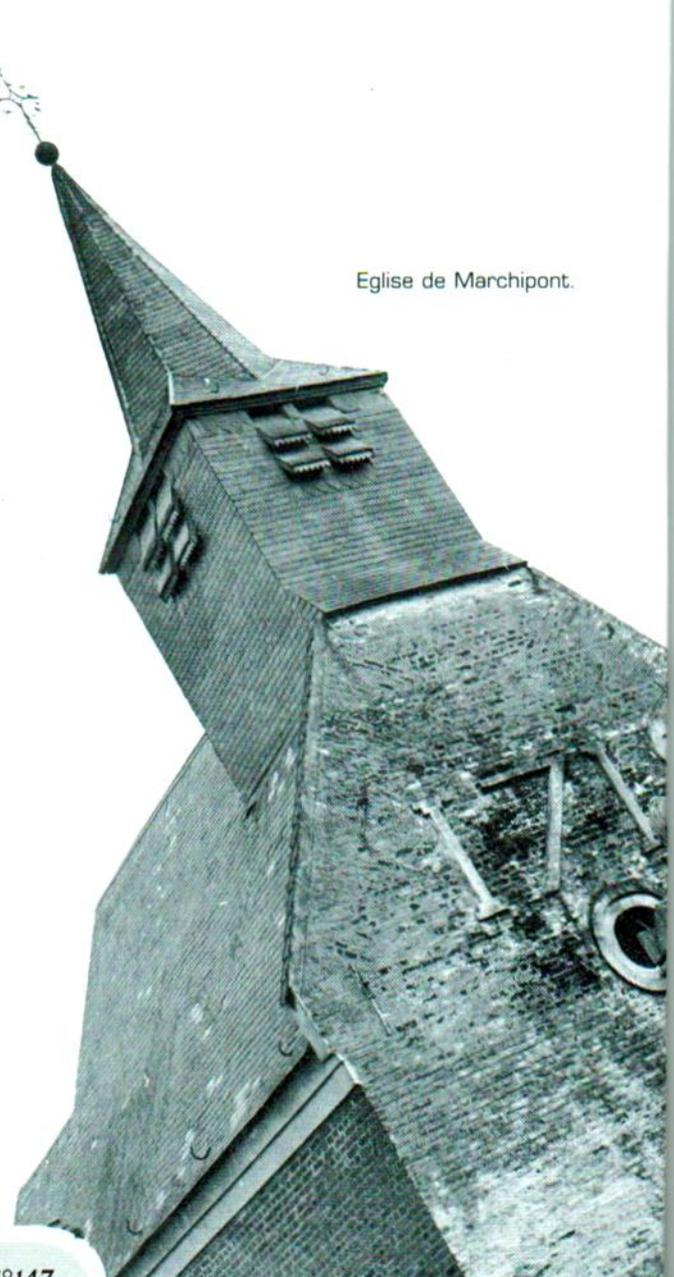
L'essentiel de la recherche historique à la base de ce bulletin a été réalisé par le CHARM qui a publié plusieurs ouvrages de référence sur l'histoire de Rombies - et - Marchipont et à qui nous devons l'initiative de la restauration de la chapelle Saint-Rémy (cf Chapelles, n° 145 - p.3). Les adhérents de l'ARARCO auront certainement l'occasion de retrouver cette association dans les années à venir : elle a en effet d'autres projets de mise en valeur et de protection de son patrimoine religieux mais aussi civil comme c'est le cas actuellement avec la restauration de l'aubette des douaniers à Marchipont.

Les églises

Eglise de Marchipont.

L'église de Marchipont est en fait une grande chapelle, une seule nef et un chœur, encore meublée de ses retables ornés de peintures représentant en particulier saint Joseph et saint Jacques. La statue de ce dernier est aussi présente dans l'édifice. La tradition veut que le pont de Marchipont, sur l'Aunelle, ait été jadis emprunté par les pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle, sur la route allant de Mons à Valenciennes.

L'histoire de l'église de Rombies est plus complexe : apparue au XIIe siècle dans les textes, elle a eu deux fois l'honneur des albums de Croÿ. C'était alors un petit édifice bas, vraisemblablement une nef centrale et deux bas-côtés ; deux chapelles se greffaient sur le bas-côté gauche, perpendiculaires avec deux pignons percés d'une large fenêtre. En façade se trouvait un clocher-mur, un campenard.





Ancienne église de Rombias
détruite en 1847.

La tradition historique veut que cette église ait été détruite lors des guerres de religion, si violentes dans la région de Valenciennes et reconstruite en 1617. Cependant une des vues des albums de Croÿ est datée de 1598 ; si on la compare à un tableau réalisé vers 1840, unique représentation de l'église avant sa destruction, il n'est pas impossible que ce soit le même édifice ; on retrouve la même disposition des bâtiments, avec les deux pignons latéraux saillants, même si les proportions diffèrent. La seule divergence se trouve au niveau du clocher : nous n'avons plus de campanard mais un clocher en charpente sur le pignon. Or, dans l'histoire de Rombias - et - Marchipont, réalisée par le CHARM, il est signalé que le clocher aurait été reconstruit en 1787 avec des briques fabriquées avec la terre des chemins. Il n'est donc pas impossible qu'à cette date, on ait remplacé le clocher-mur par une autre construction plus importante.

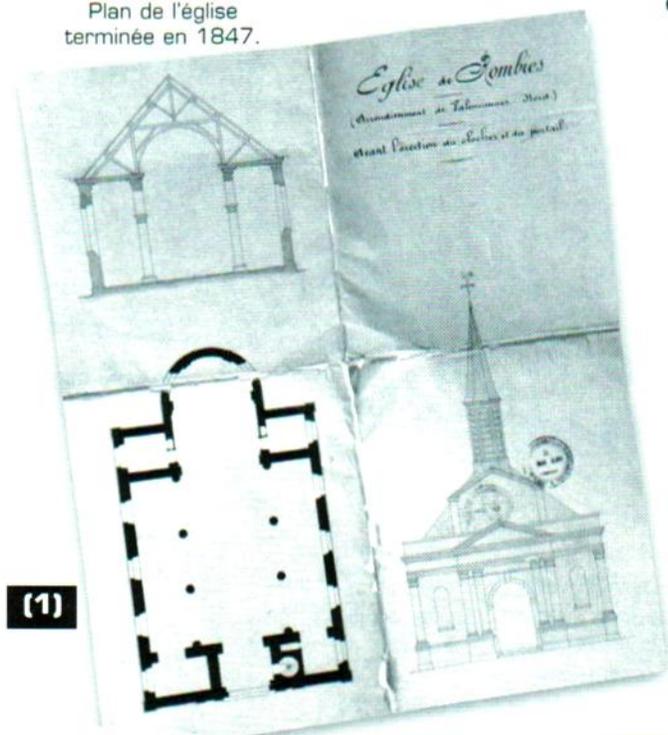
Avant de quitter cette église qui sera détruite lors de la Monarchie de Juillet, remarquons sur le tableau une procession (ou des fidèles), qui sort de l'église vers le cimetière et passe devant un petit édifice rectangulaire sous un toit à quatre pentes, peut-être une ancienne chapelle située dans ce lieu consacré.



Vendue comme bien national, même si la vente fut sans effet, peu entretenue certainement, cette ancienne église devait être en mauvais état. Le conseil municipal (et paroissial ?) décida donc de la reconstruire le 2 novembre 1843 à partir d'un projet réalisé dès 1841 par l'architecte Grimault. Située sur l'emplacement de l'ancienne, mais en changeant l'orientation, tout en gardant le site du cimetière clos de murs déjà perceptible dans la vue de Croÿ, on décida de conserver le principe d'une église à trois nefs, qui correspondait aux principes de l'époque, liturgiques et surtout sociologiques.

C'est l'église qui existe encore de nos jours dans sa grande partie : un plan basilical, une nef centrale plus élevée mais aveugle, séparée des bas-côtés par deux rangs de colonnes en pierres bleues (1). Une épure d'architecte nous présente l'intérieur tel qu'il était envisagé ; au fond de l'abside principale, un retable monumental surmonté d'une statue, probablement celle de saint Rémy, patron de la paroisse et deux autres retables au chevet des nefs latérales (2).

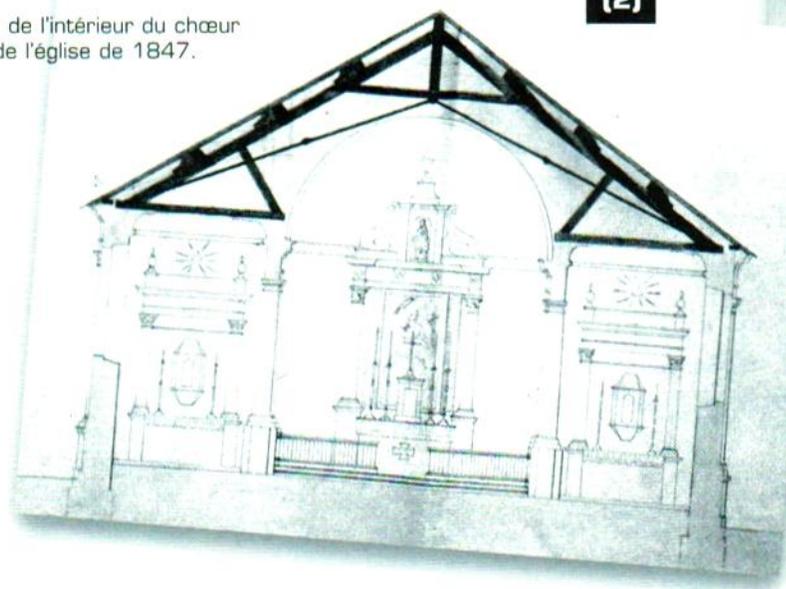
Plan de l'église terminée en 1847.



(1)

La façade principale était assez intéressante et peut être rapprochée de celles que l'on trouve dans des églises du Hainaut à cette époque. Elle était résolument néo-classique : un avant-corps rectangulaire se dressait devant l'église dans toute sa largeur. Au centre une haute porte rectangulaire s'ouvrait entre deux paires de colonnes jumelées qui venaient soutenir un fronton triangulaire ; de part et d'autre, à l'emplacement des baies des bas-côtés, deux niches en plein cintre abritaient des statues dont on ne sait si elles ont été réalisées. Derrière cet avant-corps, se voyait le pignon de la nef centrale percé d'une fenêtre circulaire ou demi-circulaire calé par les rampants des pignons des nefs latérales.

Epure de l'intérieur du chœur de l'église de 1847.



(2)



Vue de la façade de l'église de 1847.

(3)

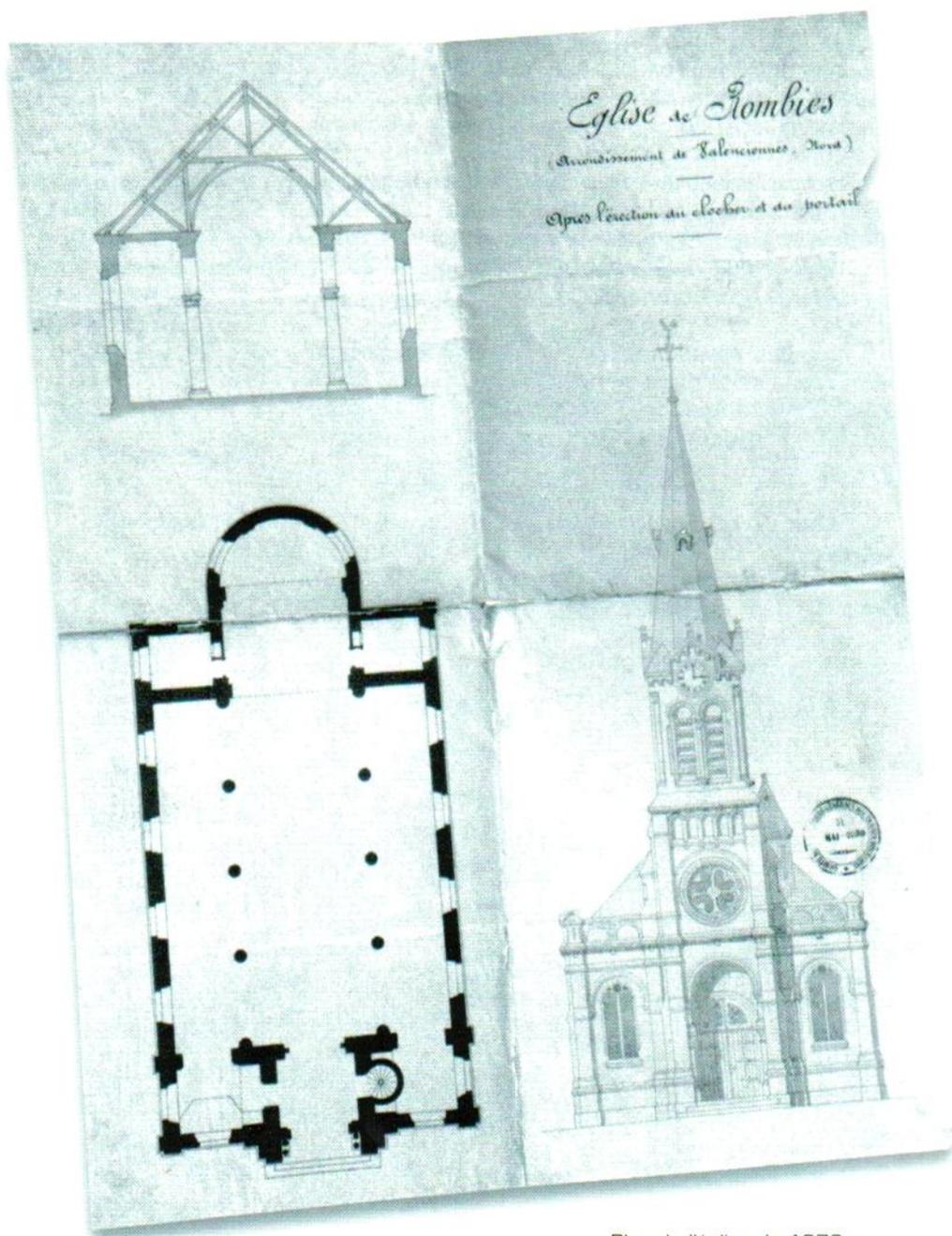
Au-dessus enfin, se dressait légèrement en retrait un haut clocher polygonal apparemment en bois recouvert d'ardoises (3). Les travaux prennent du retard, ce qui provoque des rappels de la part du maire : l'église sera bénie en juin 1847.

Moins de vingt ans plus tard, le clocher et la façade donnent des signes de faiblesse. En effet, l'église est située sur une éminence, l'ancienne butte du cimetière, et il n'est pas impossible que la façade ait eu tendance à se déverser vers l'avant.

Les textes signalent aussi qu'elle était trop petite mais cet argument manque de poids, car la reconstruction entreprise ne se traduit pas réellement par un gain de place. Comme c'est souvent le cas à cette époque, même si cela n'est pas mentionné, une question de goût ou de « mode » a dû jouer, car si les nefs et le chœur de 1847 sont conservés, la façade et surtout le clocher sont reconstruits dans un style totalement différent du néo-classicisme,

le néo-roman !

Clocher élevé
par Charles Leroy.



Plan de l'église de 1876.

La décision fut prise le 6 février 1876 et le conseil municipal et la paroisse font appel à l'architecte lillois Charles Leroy, auteur de la basilique de la Treille à Lille, future cathédrale et qui venait de réaliser dans le style néo-gothique de nombreuses églises comme Saint-Hilaire à Halluin, Saint-Michel à Quesnoy-sur-Deûle ou Saint-Vaast à Wambrechies. On retrouve d'ailleurs un peu l'esprit de cette dernière église, sinon le style, le répertoire roman ayant remplacé le gothique à Rombies, notamment dans l'utilisation de la pierre blanche pour les éléments structurants de l'édifice.

Nous arrêtons là l'histoire de cette église, invitant le lecteur qui souhaiterait en connaître plus à se reporter aux publications du CHARM. Signalons cependant qu'elle abrite de nombreuses œuvres d'art de qualité, un grand nombre d'entre elles sont protégées au titre des Monuments Historiques. Malheureusement un vol en 1983 a privé l'église de certaines de ses richesses. La statue de saint Rémy a été épargnée : elle a servi de matrice à la réplique en résine qui a été placée dans la chapelle Saint-Rémy à l'automne 2004.

Au titre des dévotions traditionnelles, nous devons noter dans cette église la présence d'un grand vitrail dédié à sainte Apolline, se jetant dans les flammes ; y avait-il une démarche locale contre les maux de dents ?

Un autre vitrail, assez intéressant est consacré à Notre-Dame de la Garde ; sans être courante, cette dévotion est connue dans notre région, des chapelles lui sont consacrées, par exemple à Quelmes, Leulinghem et Zudausques

dans le Pas-de-Calais, à Cappelle-Brouck dans le Nord. Le vitrail de Rombies fait explicitement référence à la Provence, la basilique marseillaise se trouve en arrière-plan, avec des pêcheurs typiquement méditerranéens. La source de cette iconographie doit être recherchée dans la famille des donateurs.

Par contre, bien que l'église ait accueilli le 7 août 1944, la statue valenciennoise de Notre-Dame du Saint Cordon qui faisait une « procession du grand retour » du 31 juillet au 11 novembre 1944, aucune œuvre n'en conserve le souvenir.

Deux confréries étaient établies dans l'église de Rombies, celle de Saint-Rémy, patron de la paroisse fut fondée le 13 avril 1841, l'autre, celle de la Bonne Mort ou de l'Agonie du Christ a laissé un vitrail dans l'église.



Procession à Rombies -
et - Marchipont - On remarque
les croix de fonte près de l'église.



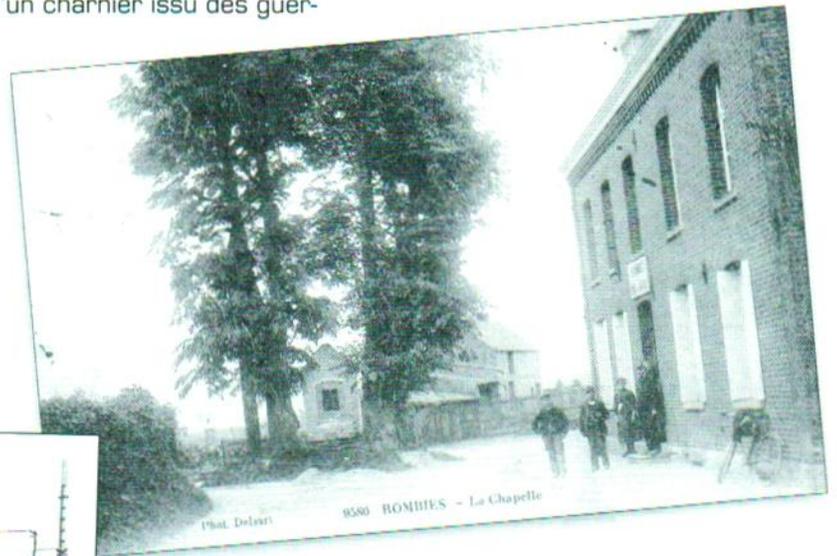
Les chapelles

Trois processions annuelles faisaient le tour des chapelles, qui sont au nombre de cinq, dont trois sont alignées sur la même voie rurale, de nos jours le chemin (du) Dauphin. Il y avait la procession des Rogations, trois jours avant l'Ascension : elle a disparu lors de la seconde guerre mondiale ; celle de la Fête-Dieu se déroulait quinze jours après la Pentecôte, jusqu'à la chapelle Saint-Roch, avec bannières et statues et celle du 15 août ou de l'Assomption qui allait de chapelle en chapelle et qui fut supprimée après 1970.

la chapelle de l'Écape

Ce n'est vraisemblablement pas la plus ancienne des chapelles de Rombies - et - Marchipont mais c'est celle dont nous connaissons le mieux l'histoire. Elle apparaît dans la « gouache » de Croÿ, datée de 1598, sous un arbre, au carrefour de la rue de l'église et de la route de Sebourg. C'est un petit édifice difficilement analysable. L'origine du nom elle-même est incertaine (l'Écape, la Récape, les Récapés...), celle de la construction aussi, peut-être au-dessus d'un charnier issu des guerres du XVI^e siècle ou de Religion ?

Carte postale.



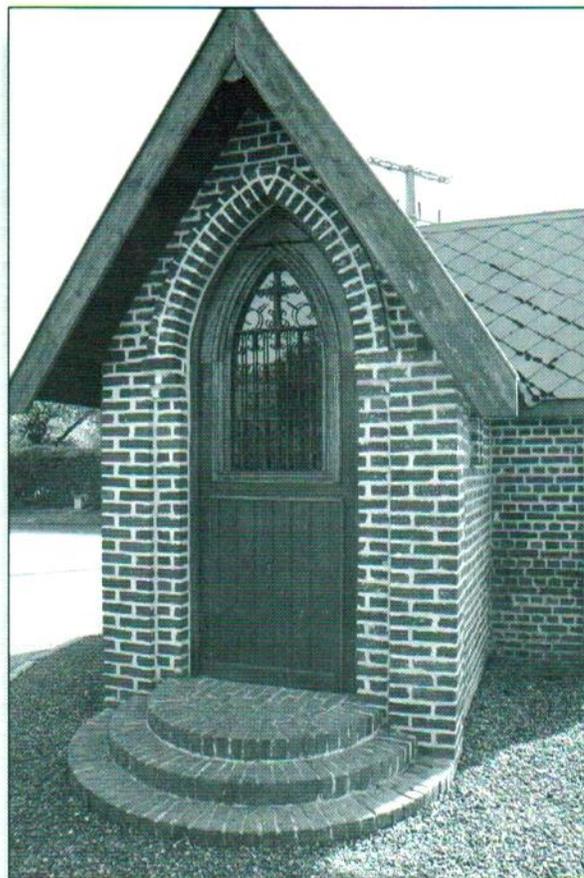
La bascule et le pont-basculé.

L'édifice du XIX^e siècle, qui est peut-être le même, nous est connu par une carte postale ; il s'agit alors d'une construction cubique, en briques, sous un toit à deux pentes. C'est moins une chapelle qu'une niche surélevée. En effet, la chapelle s'ouvre sur la place non par une porte mais par une fenêtre à l'épais bâti de bois. Elle était encadrée de quatre grands arbres qui ont été abattus vers 1920. Était-elle alors dédiée à Notre-Dame des Victoires comme aujourd'hui, rien ne le dit.

L'originalité de la chapelle actuelle de l'Escape, presque unique dans notre région, c'est qu'il s'agit d'un édifice à double fonction, civile et religieuse. Y a-t-il un lien entre les deux, ce sera au lecteur d'en décider.

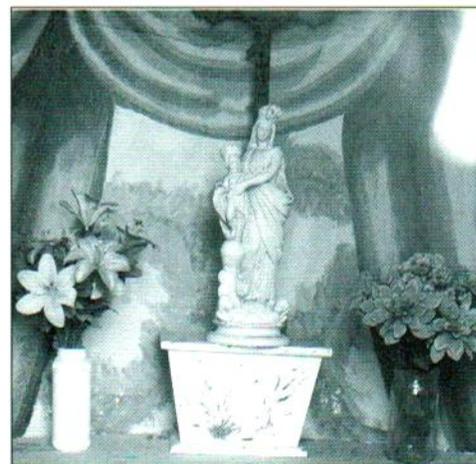
Cette chapelle reconstruite au cours du XX^e siècle se présente comme un édifice bâti en forme de T. En briques, sur un plan rectangulaire, sous un toit à deux pentes couvert de shingles, la chapelle vient buter contre un autre bâtiment rectangulaire de mêmes proportions et matériaux, qui abrite le mécanisme de la bascule publique. Seul le pont-bascule a été supprimé mais comme la précédente, elle se trouve toujours au milieu du carrefour.

Si les murs latéraux sont aérés plus qu'éclairés par deux ouvertures rectangulaires, la porte principale s'ouvre sous un arc brisé ; elle est munie d'une grille. L'intérieur abrite, comme nous l'avons dit une statue de Notre-Dame des Victoires, dressée sur un autel. Les murs sont peints d'un décor de fausses draperies d'un goût discutable.



Porte de la chapelle.

Cette chapelle mesure 2,20 m de côté et 3,50 m de haut. Sa situation, au cœur du carrefour, en fait un point de repère mais aussi plus malheureusement le support idéal pour de nombreuses publicités, mais n'était-ce pas là une des caractéristiques de nos chapelles traditionnelles, à un carrefour, d'accueillir des informations pour le passant ?



Statue de Notre Dame de Victoires.

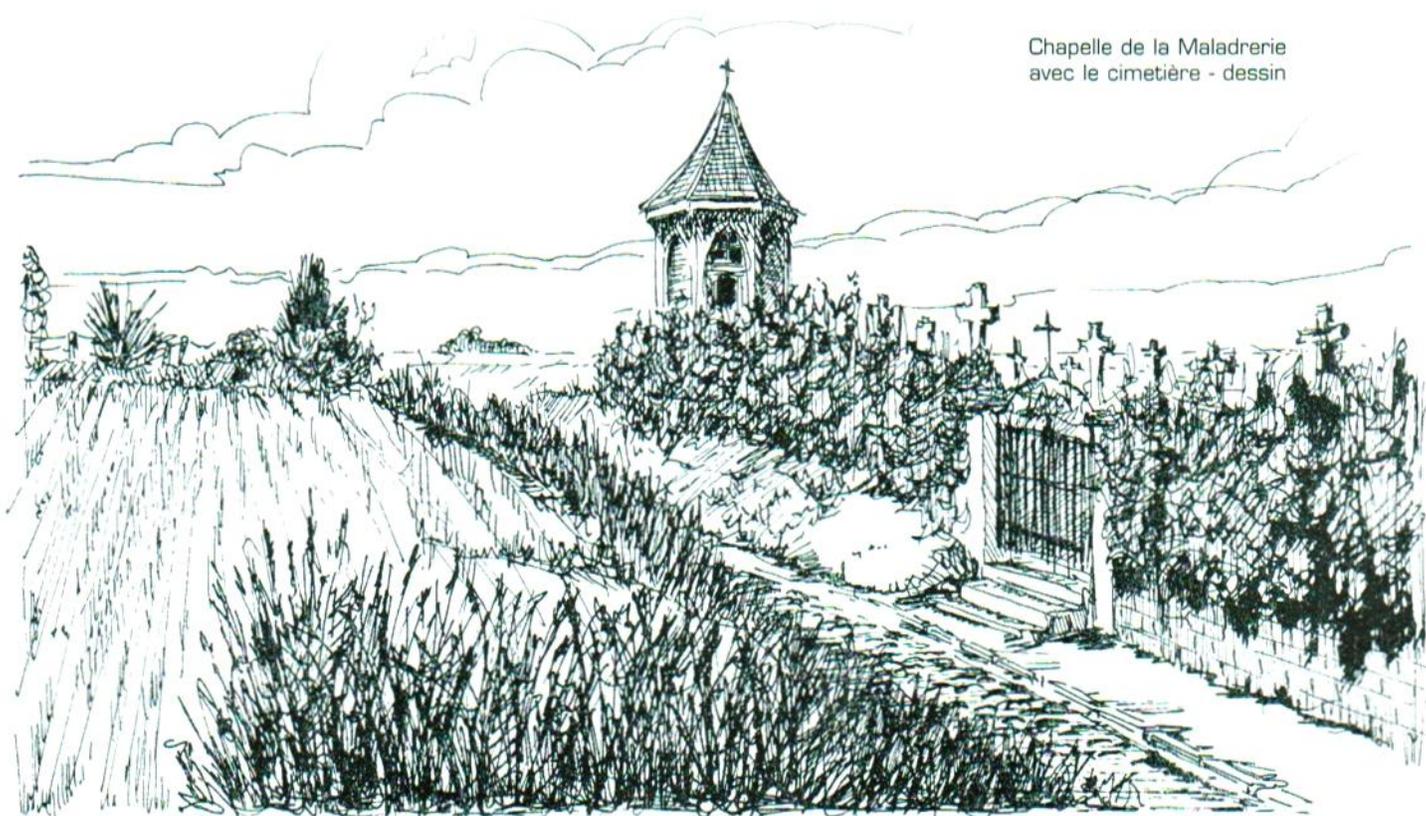


la chapelle de la Maladrerie

Sa fondation est certainement ancienne ; elle figure sous ce nom sur la carte de Cassini à la fin du XVIII^e siècle, même s'il ne s'agit pas du bâtiment actuel. Nous avons déjà parlé du chemin (du) Dauphin, sur lequel s'alignent trois chapelles et l'église de Marchipont. Nous sommes certainement ici en présence d'un chemin médiéval, qui passait à l'extérieur du village de Rombies ; la présence d'une maladrerie, traditionnellement à l'extérieur des villes mais sur une voie de passage le confirme.

Cependant sa présence actuelle dans le cimetière communal n'a rien à voir avec cette nécropole. En effet, comme nous pouvons le voir sur la vue ancienne de l'église le cimetière se trouvait traditionnellement autour de cet édifice, avant 1840. Le maintien en place de croix en fonte perpétue ce souvenir de nos jours.

Le 11 novembre 1855, pour assurer des revenus à la commune face aux dépenses occasionnées par les travaux de la route vicinale 50, le maire de Rombies - et - Marchipont propose « de vendre comme étant tout à fait inutile à la commune un excédant de chemin au lieudit le Petit Val de la contenance de 6 a 10 ca » ce qui est approuvé par le conseil municipal, mais a dû susciter des inquiétudes parmi les paroissiens.



Chapelle de la Maladrerie
avec le cimetière - dessin



Détail de la porte.

La chapelle de la Maladrerie est construite sur un plan hexagonal, en briques et pierres, couverte d'un toit à six pentes en ardoises. La porte est la seule ouverture, sous un arc brisé mais les murs latéraux reprennent ce décor d'arc brisé aveugle. Elle mesure 2,05 m de côté sur 7 m de hauteur. La toiture est sommée d'une croix en fer forgé, aux extrémités ancrées, qui, par un effet heureux du hasard, rappelle les armes de la famille de Sepmeries « d'azur à la croix ancrée d'argent cantonnée de quatre étoiles du même » que la commune a adoptées.

Cette chapelle sera dotée d'une nouvelle porte en chêne et sera restaurée par la commune en 1987. Malheureusement la statue en bois de la Vierge a été volée en 1983 ; une autre statue de la Vierge la remplace de nos jours.



la chapelle

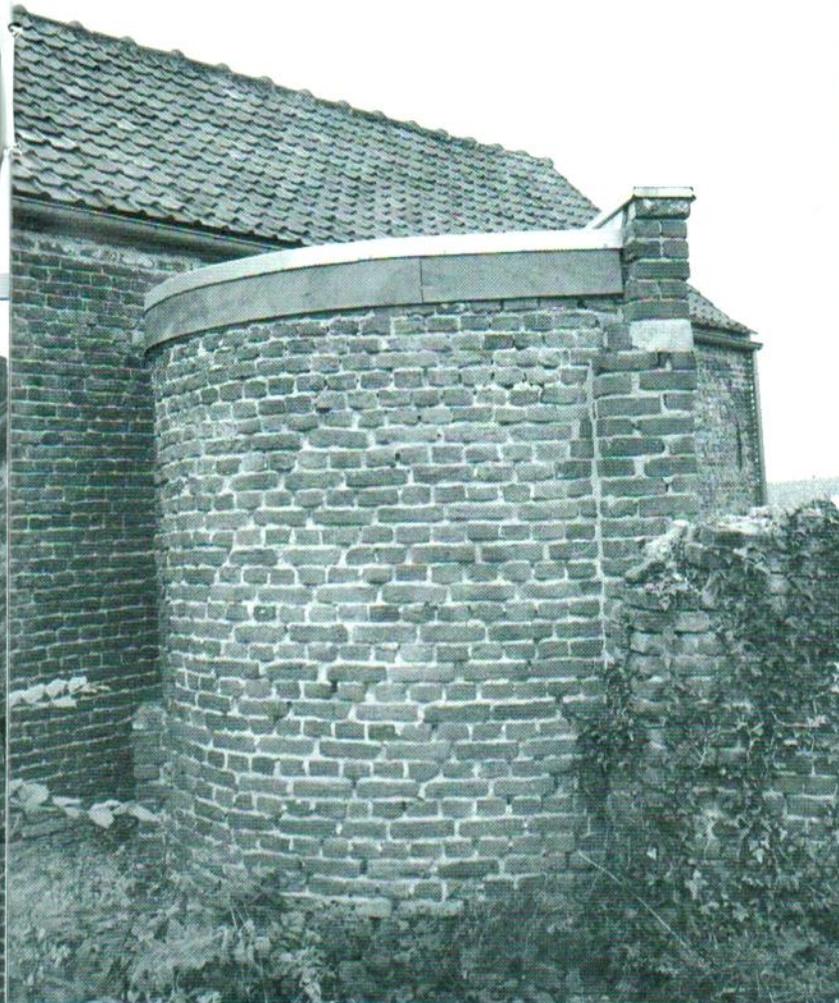
Saint-Rémy

Patron de la paroisse de Rombies, saint Rémy est bien présent dans la commune ; dans l'église, se trouvent non seulement sa statue, mais aussi au-dessus de l'autel latéral, dans le retable, un tableau du début du XIX^e siècle le représentant en train de baptiser Clovis roi des Francs, scène que l'on retrouve dans un vitrail latéral.

La chapelle Saint-Rémy a été restaurée en 2004 par le CHARM, avec la participation de l'ARARCO, grâce à un don généreux de M. Gérard Delfosse, décédé avant la fin des travaux. Elle a été inaugurée et bénie le 23 octobre 2004. Elle se situe à l'angle du chemin du Dauphin et du sentier des Ecoles.



Chapelle Saint Remi
en restauration.



Chevet de la chapelle Saint Rémy.

C'est un édifice en briques très simple ; sa façade rectangulaire est percée d'une grande baie en arc surbaissé ; derrière, l'abside voûtée en cul de four est arrondie ; le toit est très plat et une croix en fer forgé se dresse au-dessus de l'entablement. Isolée, elle a été plusieurs fois vandalisée lors des années 1950 et la statue du saint avait été mise à l'abri. C'est une copie en résine qui a depuis rejoint la chapelle.

Halte incontournable lors des processions, notamment celle des Rogations, cette chapelle fait penser à un de ces reposoirs que l'on élevait jadis dans les rues à cette occasion, plus qu'à une chapelle de dévotion comme nous les connaissons. Ce devait être le cas lors de sa construction, vraisemblablement à la fin du XIX^e siècle, mais maintenant grâce à l'aménagement paysager qui a été réalisé et la grille posée après les travaux, elle est devenue une chapelle à part entière.



la chapelle Saint-Roch

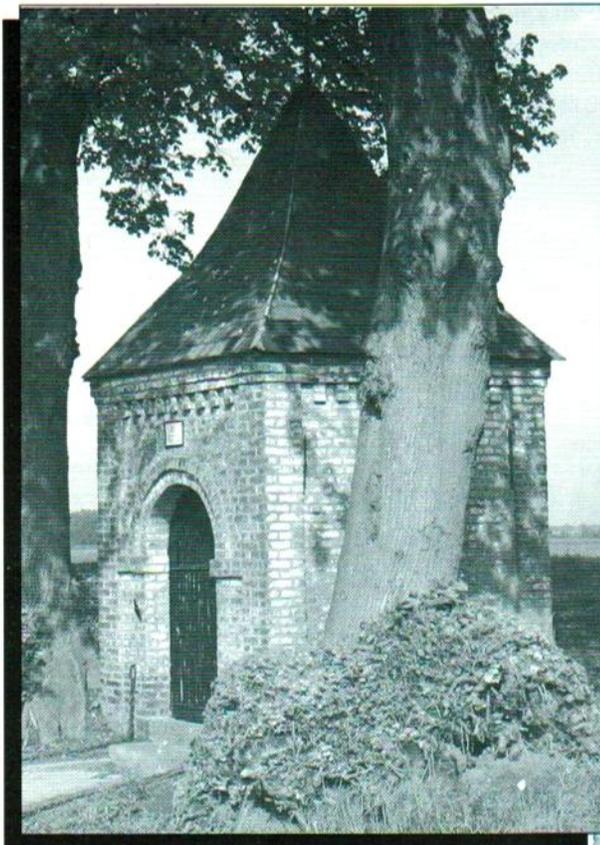


C'est la dernière chapelle sise chemin du Dauphin, derrière l'ancienne caserne des douanes. Elevée à l'issue d'une des grandes épidémies du XIXe siècle, le choléra, c'est un édifice en briques, carré, de 2,90 m de côté pour une hauteur de 4,50 m, sous un toit à quatre pentes en ardoises rouges, sommé d'une croix en fer forgé. La porte, seule ouverture, en plein cintre, se trouve en façade.

Croix sommitale.



Vue latérale.



Cette chapelle a été bénie et inaugurée en août 1849 par M. Pique grand doyen, curé de Notre-Dame de Valenciennes et l'abbé Dubois curé de la paroisse. Elle a été restaurée après la première guerre mondiale par Georges Duquesnoy puis à la fin du XXe siècle par la municipalité. Ombragée par de grands arbres, elle a un charme particulier. En attendant quelques travaux indispensables, la statue de saint Roch accompagné de son chien est abritée chez un particulier.



l'Capelle d'Bos

Mérite-t-il le nom de chapelle ce petit lieu de dévotion ? sans doute. Elle est à l'écart de la commune sur la route de Sebourg, jadis à l'entrée du chemin de cinq muids. C'est un type d'oratoire que l'on connaît depuis plusieurs siècles dans nos régions : c'est une niche en bois, une choque en picard ou une « boomkapelle » en flamand. On s'attendrait à la trouver sur un arbre, à la rigueur sur un mur, en fait...

...elle est juchée sur un piquet.

Notre Dame de
Bonsecours



Hondeghem (59).
Chapelle sainte
Thérèse de
l'Enfant-Jésus



Jadis elle se trouvait sur le territoire de Sebourg, de l'autre côté de la route, à l'entrée d'une sucrerie. C'est d'ailleurs ce voisinage qui entraîna son déplacement, elle gênait l'entrée des chariots ; elle fut donc réédifiée sur le territoire de Rombies. Plusieurs fois renversée, elle a été refaite la dernière fois en mars 1988.



Notre Dame de Bonsecours.



C'est une petite niche en bois sous un toit en bâtière, fermée d'un côté par une porte à claire-voie, de l'autre, des orifices dessinent une croix. Elle accueille une statue de Notre-Dame de Bonsecours, témoignage de la vogue du pèlerinage de Péruwelz. En haut de son piquet, elle fait écho, fruit du hasard, à une autre niche de ce type, consacrée à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, à l'autre extrémité du département du Nord, à proximité de Hondeghem en Flandres.

Réinstallation de la chapelle de Bois.



le Calvaire

Vue générale.



De loin, le monument religieux le plus malade de Rombies - et - Marchipont, il est d'ailleurs recouvert de pansements ! Il se trouve à l'entrée du chemin du Calvaire (auparavant chemin des Saules), et à l'angle du chemin du calvaire et de la route d'Estreux, à proximité du cimetière et de la chapelle de la Maladrerie. Le chemin du Calvaire a pu être appelé chemin de la Maladrerie sur certains plans anciens. Le site ne manque pas d'intérêt, même si un bon nettoyage s'impose. Situé en contrebas de la commune, dans un secteur humide, il est entouré d'arbres et précédé d'une grille.

Ce calvaire a été élevé à la fin du XIX^e siècle sur un terrain appartenant à Louis Joseph Delbove (1822-1893) et son épouse Marie Catherine Potvin, qui décéda à 38 ans le 12 novembre 1876 ; cette famille connut de nombreux malheurs familiaux et l'érection de ce calvaire doit certainement correspondre à un vœu personnel. Il était aussi le point de passage des processions mais aussi des cortèges funèbres, en route vers le cimetière. Des messes y furent célébrées, la dernière vers 1965.



calvaire - détail.

Cette courte histoire, à peine plus d'un siècle, a cependant laissé des traces sur le monument. La croix a été rabaissée, rendant le socle disproportionné ; restauré en 1956 par la famille Delbove, ce Christ est de nos jours bien souffrant, couvert de « bandages » pour essayer, en vain, d'arrêter le pourrissement du bois. Son remplacement s'impose, sinon la disparition sera certaine.



Je ne peux terminer cette balade dans Rombies - et - Marchipont sans évoquer les croix en fonte fixées au chevet de l'église ; certaines sont remarquables et méritent d'être regardées de près. L'une reprend le schéma traditionnel du Moyen-Âge, avec aux extrémités des branches de la croix , les symboles des évangélistes dans un quadrilobe ; sur l'autre est encore lisible, sous les pieds du Christ crucifié, une descente de croix qui semble un écho extérieur au grand tableau de Verlinde qui surmonte le maître autel de l'église.



Calvaire du cimetière,
en arrière plan, les usines.



Pour clore cette visite, je dois vivement remercier **M. Guy Huart et le Cercle Historique de Rombies - et - Marchipont** qui ont fourni l'essentiel des sources historiques.

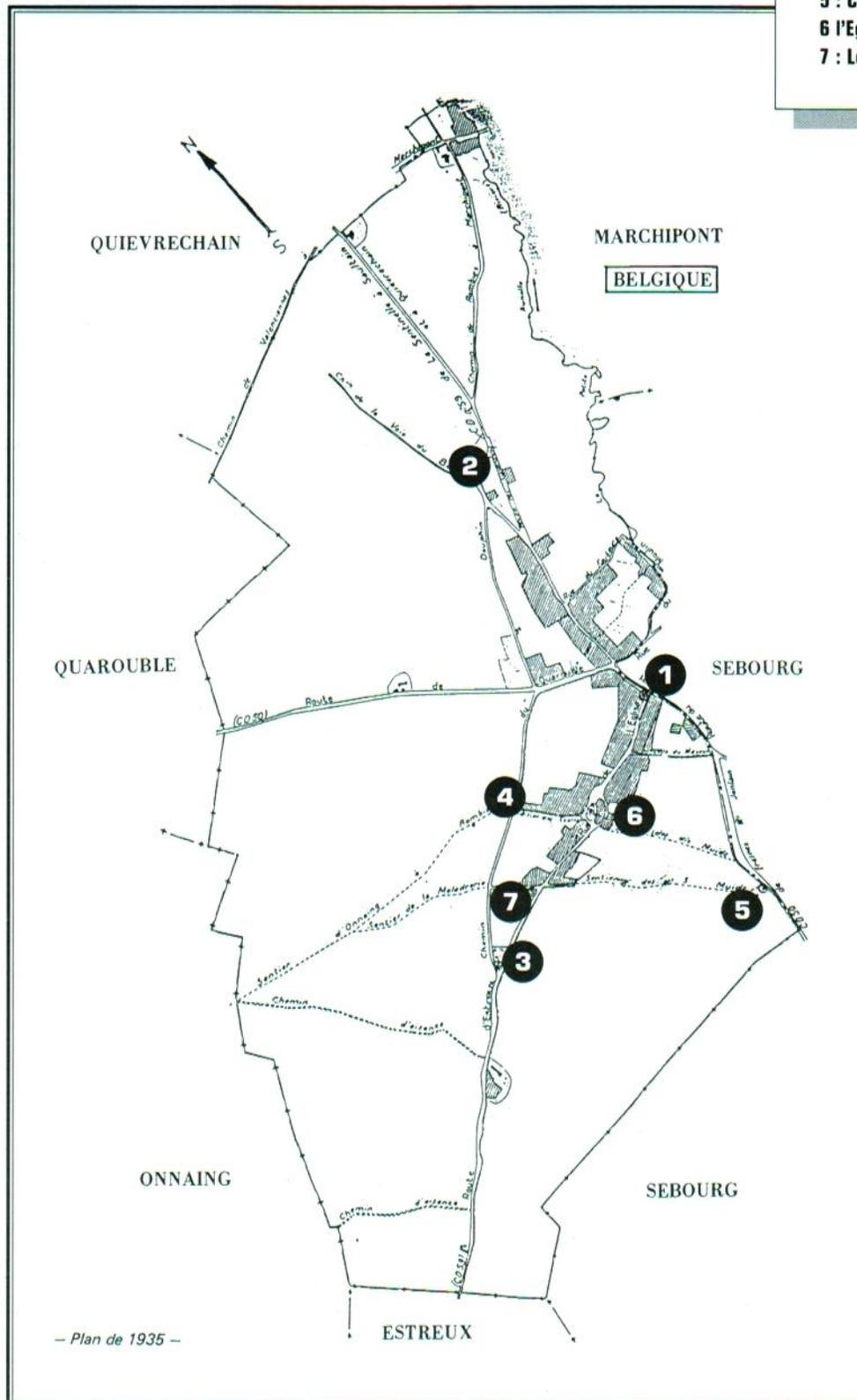
Cette association créée le 21 janvier 1984 a fêté l'année dernière ses vingt ans d'existence ; elle a à son actif de nombreuses actions et publications. Etant donné son dynamisme, je ne doute pas que les adhérents de l'ARARCO auront sous peu des nouvelles de Rombies - et - Marchipont.

*Patrick ANSAR
membre de la Commission historique du Nord
président de l'ARARCO*

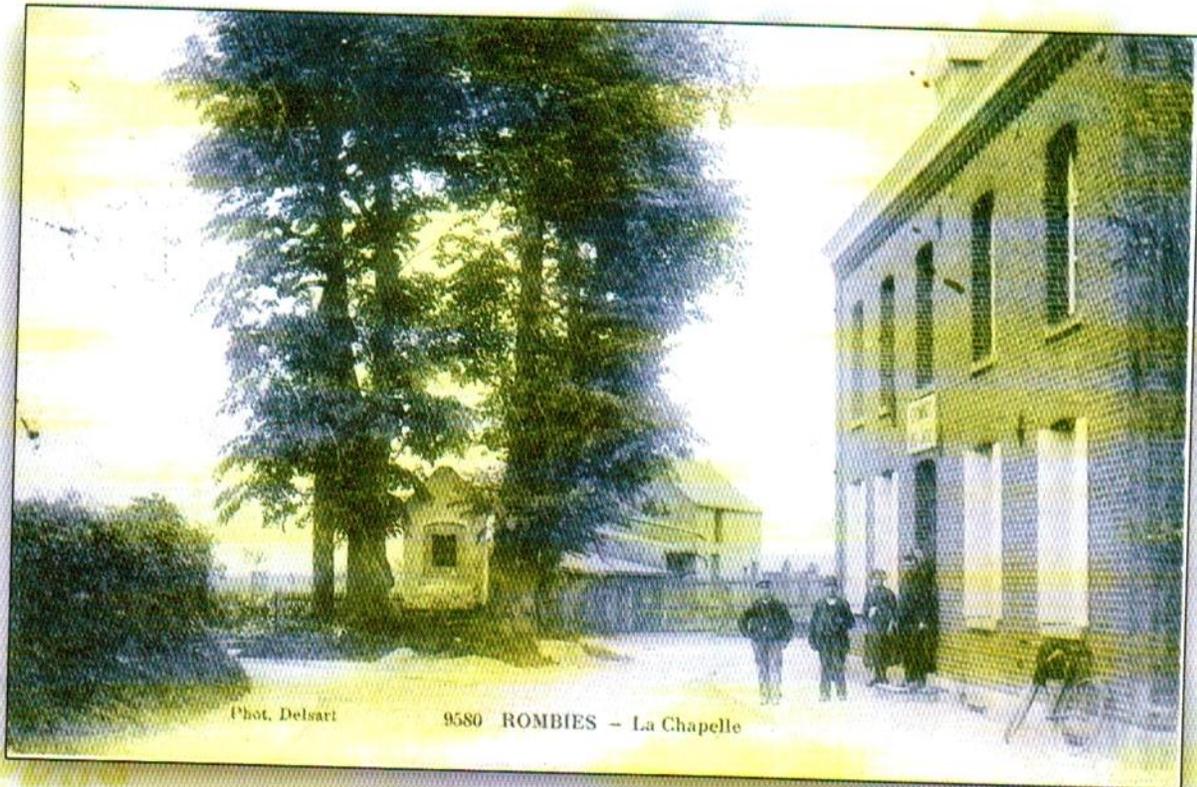
Plan de localisation des chapelles

Légende du plan ci-contre :

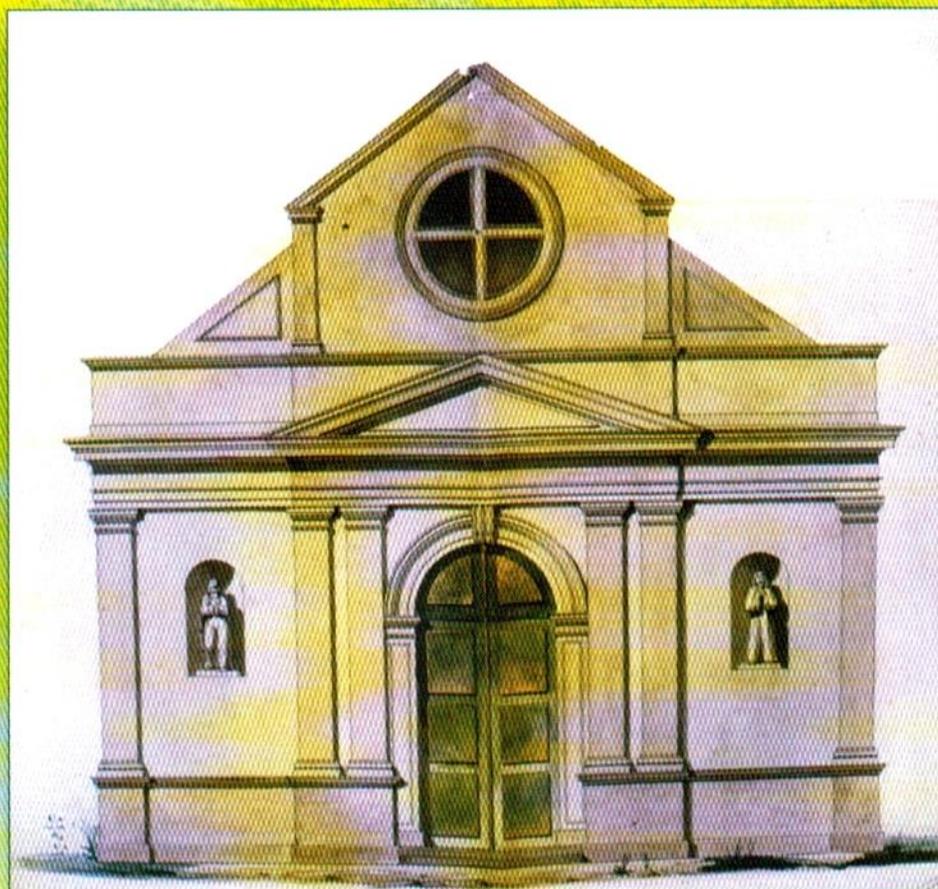
- 1 : Chapelle de l'Écape
- 2 : Chapelle Saint Roch
- 3 : Chapelle de la Maladrerie
- 4 : Chapelle Saint Rémy
- 5 : Chapelle de Bois
- 6 : l'Eglise Saint-Rémy
- 7 : Le Calvaire



Chapelle de l'Écaille.



Rombies : La façade de l'église de 1847.



Chapelles

Le journal de l'



Association Régionale pour l'Aide à la Restauration des Chapelles et Oratoires

Avec le soutien effectif de :



Chapelles est une publication de l'ARARCO
Crédit photographique : CHARM et Thierry SANDEVOIR
Maquette Chronoprint
Adresse postale : B.P. 318 - 59026 Lille cedex
Tél. et Fax secrétariat : **03 20 55 20 28**
E. mail : ararco@nordnet.fr - pd.t.ararco@nordnet.fr
Site ARARCO : <http://asso.nordnet.fr/ararco>
N° ISSN : 1145-0924 - **Prix 5€**